

25 février 2021

Les femmes et la science - deux générations

- **Une plus grande participation des femmes dans la science et la technologie est la clé des défis du futur**
- **Selon un rapport de l'OCDE, 24 % des diplômés en ingénierie sont des femmes**
- **L'indifférence des femmes à l'égard de ces domaines peut survenir à un âge précoce, c'est pourquoi il est nécessaire d'intéresser et d'attirer de plus jeunes femmes**
- **L'innovation, la durabilité et l'expérience utilisateur sont des branches du secteur de la mobilité où les femmes jouent un rôle essentiel**

Les femmes ont toujours été des acteurs majeurs en science, en ingénierie et en technologie. Elles ont en effet contribué d'innombrables façons dans différents domaines et secteurs, comme dans l'industrie automobile en inventant par exemple les clignotants. Cependant, les femmes sont toujours minoritaires dans les « STEM » (science, technologie, ingénierie et mathématiques). Selon l'UNESCO, elles représentent 35 % des étudiants de ces filières, avec des différences notables entre celles-ci. Le désintérêt pour ces disciplines peut survenir à un âge précoce, en partie à cause des stéréotypes sexistes et des préjugés. Pour cette raison, SEAT a réuni deux générations animées par la même passion afin de construire un meilleur futur grâce à la science.

Les femmes et les STEM. Jana Planagumà est étudiante en première secondaire à l'école Salesians de Rocafort à Barcelone. À seulement 12 ans, elle sait déjà ce qu'elle veut : **« J'adore les maths. Quand je déciderai quoi faire plus tard, je prendrai cette voie et personne ne pourra m'arrêter. »** Paqui Lizana est ingénieure en télécommunications et responsable des produits numériques chez SEAT. Elle estime qu'il est essentiel d'intéresser et d'attirer de jeunes filles dans le monde de la science, de l'ingénierie et de la technologie. **« Accueillir plus de femmes dans ces domaines est la clé pour faire face aux problèmes du futur »**, indique-t-elle.

Inverser la formule. « Je figurais dans le top 900 sur 15 000 étudiants lors des examens de maths en cinquième », explique Jana. À son âge, Paqui s'était déjà lancée dans toutes sortes d'aventures STEM et avait déjà touché à la physique, aux maths et à la chimie. **« J'ai même inventé un code pour tricher aux examens qui était en fait plus compliqué que l'examen lui-même »**, dit-elle en riant.

Selon l'UNESCO, il y a globalement une tendance positive vers la réduction de l'écart entre les sexes. Par exemple, les résultats du test scientifique PISA mené auprès d'étudiants de 15 ans dans plus de 70 pays montrent que les filles et les garçons ont plus ou moins le même score dans un tiers des pays. Dans un autre tiers, les garçons font mieux que les filles, alors que les filles font mieux que les garçons dans le tiers restant.

La résolution de problèmes n'est pas liée au sexe. « Ma créativité et ma passion pour la résolution de problèmes m'ont dirigée vers les études d'ingénierie en

télécommunications. Pour moi, les disciplines STEM sont à l'origine de ce qui peut changer le statu quo. Ils constituent une révolution et c'est quelque chose qui ne s'adresse pas uniquement aux hommes, mais à tout le monde », explique Paqui.

Cependant, seulement 24 % des diplômés en ingénierie sont des femmes, selon l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE). Jana est sûre de la raison : **« Je suis certaine que beaucoup de filles rêvent d'étudier l'ingénierie, mais qu'elles n'osent pas. Je leur dirais de foncer sans hésitation »,** ajoute-elle.

Inspiration moderne. Quand Jana parle des femmes scientifiques, elle évoque Marie Curie en premier lieu. Vient ensuite Ada Lovelace, qui est considérée comme la première programmeuse de l'histoire. **« Ces références datent peut-être un peu, mais si l'on regarde dans l'histoire récente, les filles verront qu'il y a des femmes inspirantes aux profils variés parmi les scientifiques, les programmeurs, les chercheurs et les ingénieurs d'aujourd'hui »,** déclare Paqui. Jana est d'accord : **« Il a beaucoup, beaucoup d'éminentes femmes en science, mais nous ne les voyons pas. »** Une étude menée par l'Institut Geena Davis, *Gender Bias Without Borders* (préjugés sexistes sans frontières), montre par exemple que les femmes travaillant sur le devant de la scène scientifique représentent seulement 12 %.

Les femmes sont l'avenir de la mobilité. Actuellement, SEAT est l'une des entreprises du secteur automobile qui compte le plus de femmes dans son personnel, avec 21 %. En conception de la mobilité, de jeunes étudiantes comme Jana peuvent construire une carrière et développer leurs compétences STEM. **« C'est notre heure. Nous serons la clé de cette transformation en apportant de la diversité aux compétences transférables comme l'innovation, la durabilité et l'expérience client, soit des domaines où nous excellons »,** souligne Paqui.

Les ingénieurs et les scientifiques de demain. Pour Paqui Lizana, étudier les STEM valorise les étudiantes et leur donne les moyens de réussir dans des environnements changeants. **« Je leur conseille d'essayer des choses et d'expérimenter. Une fois qu'elles ont trouvé leur passion, elles doivent foncer, parce que nous, en tant que société, ne pouvons pas leur permettre de ne pas prendre part aux défis que le futur nous réserve. »**

Press contact
Dirk Steyvers

PR & Content Manager
M +32 476 88 38 95

www.seat-mediacycenter.com



SEAT is the only company that designs, develops, manufactures and markets cars in Spain. A member of the Volkswagen Group, the multinational has its headquarters in Martorell (Barcelona), sells vehicles under the SEAT and CUPRA brands, while SEAT MÓ covers urban mobility products and solutions. SEAT exports more than 80% of its vehicles, and is present in 75 countries.

SEAT employs over 15,000 professionals and has three production centres – Barcelona, El Prat de Llobregat and Martorell, where it manufactures the SEAT Ibiza, the SEAT Arona, the CUPRA Formentor and the Leon family. Additionally, the company produces the Ateca in the Czech Republic, the SEAT Tarraco in Germany, the SEAT Alhambra in Portugal and the Mii electric, SEAT's first 100% electric car, in Slovakia. These plants are joined by SEAT:CODE, the software development centre located in Barcelona.

SEAT will invest 5 billion euros through to 2025 in R&D projects for vehicle development, specifically to electrify the range, and in equipment and facilities. The company aims to make Martorell a zero-carbon footprint plant by 2050.